

Recherches sur une classe de Verbes Datifs

Ko Won-hee

1. Datifs étendus

1.1. Rappel de quelques cas

La question posée dans un premier temps est celle-ci: étant donné qu'un complément de type datif peut être employé avec un très grand nombre de verbes, est-il possible de caractériser une classe de verbe particulière à laquelle ce complément est plus spécialement lié, une classe de verbe qu'il définirait lexicalement.

Considérons

(1) *François a donné un jouet à Marcel*

(2) *François a construit un jouet à Marcel*

Dans les deux cas Marcel est le destinataire du jouet, mais l'intuition est que *donner* est un verbe datif alors que *construire* n'en est pas un. En particulier les formes sans complément en *à* n'ont pas le même statut:

(3) *François a donné un jouet*

(4) *François a construit un jouet*

La phrase (3) est ressentie comme elliptique, pas la phrase (4). Le destinataire est sémantiquement nécessaire pour *donner*, pas pour *construire*. On peut dire autrement que *donner* est un verbe datif, et que *construire* peut avoir un emploi datif. On pourrait considérer qu'il en va de même pour les datifs *privatifs* ou *source*:

(5) *François a volé un livre à Marcel*

(6) *François a déchiré un livre à Marcel*

Nous avons déjà signalé la grande variété de cas où des compléments du type de ceux de (2) et (6) pouvaient apparaître. Leur interprétation, cependant, est assez peu claire, et difficilement

caractérisable syntaxiquement. Ainsi

(7) *François a construit un garage devant sa fenêtre*

Sera du type (2) Si Marcel (*lui*) voulait un garage devant sa fenêtre (Marcel est bénéficiaire). Mais si Marcel ne voulait pas de garage la sémantique n'est pas clairement privative: en fait Marcel a bénéficié d'un garage dont il ne voulait pas. De même dans (6) Marcel a bénéficié d'un livre déchiré. La distinction *bénéficiaire/victime*, claire pour des verbes datifs du type *donner, voler* devient floue pour les datifs *étendus* à d'autres verbes. Tout au plus peut-on dire que dans les cas où il y a un bénéficiaire net le complément datif *étendu à N* alterne avec *Pour N*: (aux restrictions près signalées par Kayne¹⁾).

François a construit un (jouet + garage) pour Marcel²⁾

Dans le cas où il y a *victime* (comme dans (6) ou dans la deuxième interprétation de (7) aucune autre préposition n'alterne avec *à*.

Rappelons à propos de l'alternance *à/pour* que les verbes datifs de type *donner* ont un comportement différent des autres verbes. En effet

François donne un jouet pour Marcel

est plutôt interprète comme

François donne un jouet à quelqu'un pour Marcel

et donc indirectement seulement comme

François donne un jouet à Marcel

Le datif *étendu à N* alternant avec *pour N* et ne caractérisant pas le verbe apparaît plus clairement avec les verbes datifs *privatifs*. Ainsi

François vole un jouet à Marcel

peut avoir l'interprétation *François vole un jouet pour Marcel*. Le *à N* qui caractérise le verbe *voler* n'est bien entendu pas celui-là mais celui où *N* désigne le volé. L'ambiguïté bien connue de

François achète un stylo à Simone

est de même type. Dans le premier sens Simone est vendeuse et le complément *à N* est celui qui caractérise l'emploi essentiellement datif du verbe.

Le vendeur est sémantiquement nécessaire. Le deuxième sens (Simone bénéficiaire) représente un cas de complément *à N* équivalent à *pour N* et rajouté à l'emploi normal du verbe. La construction de base pour cette dernière interprétation devrait être

François a acheté un stylo à quelqu'un à Simone

où *quelqu'un* serait le vendeur et *Simone* le bénéficiaire. Mais deux compléments *à N* datifs, même de types différents, sont généralement incompatibles dans une même phrase. Seul la forme *pour N* est alors possible pour introduire le bénéficiaire:

1) Kayne, R., *Syntaxe du français*, p. 133, le Seuil, Paris, 1977

2) "+" indique un choix. *A + B* signifie *A ou B*

François a acheté un stylo à quelqu'un pour Simone

D'un point de vue classificatoire, si l'on considère qu'il y a deux variétés de verbe datif, *Vdat source* comme *voler* et *Vdat destination* comme *donner*, le verbe *acheter* n'appartiendra qu'à la première catégorie car son éventuel complément à *N* marquant la destination ne peut servir à définir ce verbe. A notre connaissance, un seul verbe entre dans les deux catégories. Il s'agit de *louer*:

(1) *L'hôte loue des chambres aux estivants*

(2) *Les estivants louent des chambres à l'hôte*

Dans (1) *louer* est un *Vdat destination*, dans (2) c'est un *Vdat source*. Dans les deux cas le complément à *N* définit le verbe, ce qui n'est pas le cas par exemple de *lui*³⁾ (*correspondant à un à N = pour N*) dans:

*Mon ami ne voulait plus vivre à la campagne,
je lui ai loué une chambre en ville*

L'apparition des compléments datifs avec des verbes qui ne sont pas des *Vdat*, très fréquente dans le langage courant, est soumise à certaines contraintes, dont celle que nous avons appelée l'intéressement au procès: Si un lien est explicitement marqué entre le sujet et l'objet, le datif apparaît de façon beaucoup plus naturelle. Cette marque peut être un déterminant possessif, c'est le cas le plus simple. Ainsi

On lui a brisé son cendrier

On peut même avoir

On lui a brisé le cendrier dans sa chambre

où le possessif marquant l'intéressement est dans un complément de lieu. Sans insister sur ce type de complément nous ferons ici quelques remarques sur un *Ppv* lié semble-t-il à ce que nous avons appelé datif *étendu*. Il s'agit du *Ppv* dans une phrase contenant un substantif dénotant une partie du corps.

1.2. Le *Ppv lui* et les substantifs partie du Corps (*NPC*)

On considère généralement comme un cas particulier de *Ppv* celui qui apparaît dans des phrases avec *Npc*. Il semble en fait que ce cas soit le plus typique de la possibilité d'apparition d'un *Ppv Ppv* datif, et non pas un cas exceptionnel. Nous avons signalé qu'une constante sémantique des phrases avec *Ppv lui* (datif *étendu*) est l'intéressement du N_2 (pour la construction $N_0 V N_1 à N_2$) au procès décrit, et dans certains cas, plus particulièrement, ses liens avec N_2 (liens affectif, Possession, etc.). Ainsi la phrase

(1) *François lui a sali son vêtement*

est plus facilement admise que

(2) *François lui a sali le vêtement*

3) Dans le cas des datifs *étendus* le pronom préverbal "passe" souvent mieux que le complément à *N*.

Cette dernière phrase exige en effet un scénario où il serait indiqué que le vêtement en question est celui de *lui* (ou qu'il en a la responsabilité, etc.), ce que marque le possessif dans (1). Dans le cas où N_1 est une partie du corps de N_2 la possession "va de soi" pour l'interlocuteur et n'a donc pas besoin d'être précisée par un possessif.

Dans

François lui a cassé le bras

le bras est celui de *lui* dans l'interprétation normal. In ne paraît toutefois pas exclu qu'une interprétation où il s'agit du bras d'un autre soit possible. Il faudra alors, et de façon plus nette encore que lorsqu'il ne s'agit pas d'une partie du corps, un scénario adapté. Alors que

François lui a cassé le bras de Simone

est difficilement acceptable à première lecture, on peut avoir plus facilement:

Ce pauvre gardien de musée est désespéré, un vandale lui a cassé le bras du David de Michel-Ange

En dehors de ce cas particulier la plupart des phrases avec *lui* (*me, te, etc.*) peuvent être décrites à partir d'un datif étendu. Ceci suppose évidemment que l'hypothèse du *lui* venant du complément de nom.

C'est-à-dire que l'on considère que

François lui a cassé le bras

ne vient pas de

François a cassé [le bras à Simone]

où *le bras à Simone* est un groupe nominal, mais de

François a cassé le bras [à Simone]

où *à Simone* est un datif étendu. De même façon, pour une construction différente, on considérera que

François lui a fait un tatouage sur le bras

vient de

François a fait à Simone un tatouage sur le bras

et non pas de

François a fait un tatouage sur [le bras à Simone]

C'est-à-dire que l'on décrira le *lui* comme celui de

François a fait un tatouage

qui vient sans conteste de

François a fait un tatouage à Simone

où *à Simone* est clairement un datif

Quelques (rares) *Vdat destination* ont à cet égard un comportement particulier: contrairement aux cas précédents le *Npc*, avec eux, est interprété comme *Npc de N₀* (et non *Npc de N₁*). Dans

François lui a donné la main

la main est celle de François. Il s'agit là d'un cas marg'inal qu'on retrouve avec bien d'autres verbes que les datifs (cf. *François remue les oreilles, François met la main sur la table. etc.*).

1.3. Limites syntaxiques

Notre propos, rappelons-le, n'est pas de montrer toutes les configurations syntaxiques où un complément à *N* joue un rôle. Nous n'avons cité des cas de datifs *étendus* que pour montrer la richesse de leurs possibilités en opposition avec le complément à *N* datif que nous considérons comme caractérisant les *Vdat*. Avant de faire quelques observations sur la classe de verbes ainsi délimitée, nous férons les remarques suivantes:

Nous considérons comme vrai verbe datif celui qui implique l'échange de quelque chose entre deux humains. C'est le cadre $N_0 V N_1 \dot{a} N_2$ qui permet le mieux de se conformer à cette définition sémantique, plus particulièrement avec les distributions: $N_0 + N_2$ humains, N_1 concret. C'est pourquoi la plupart de nos exemples ont été choisis dans ce cadre.

On peut définir plus largement le complément datif comme un complément à *N* qui se pronominalise en *lui*.

Une telle définition, bien que constituant un bon point de départ, ne permet cependant pas de caractériser une classe homogène de verbes datifs.

La première raison en est claire: hors d'une définition plus stricte (faisant intervenir en particulier la notion sémantique d'échange dans un cadre syntaxique donné), on ne peut éliminer tous les datifs *étendus*, qui apparaissent avec nombre de verbes non datifs.

De plus, les compléments datifs examinés dans d'autres cadres syntaxiques n'ont pas permis une classification nette des verbes.

Nous n'avons pas par exemple d'explication au fait qu'on a

Ce stylo appartient à François

Ce stylo lui appartient

alors que, *être* a un comportement différent:

Ce livre est à François

Ce livre lui est

De même, pour les structure sans compléments d'objet direct, on peut rappeler les couples

François obéit à Simone

François lui obéit

François pense à Simone

François lui pense⁴⁾

On peut à propos des constructions intransitive faire une remarque: le complément datif est

4) Une explication en terme sémantique pourrait être que dans le deuxième cas Simone n'est que l'objet de la pensée.

interdit avec les formes neutres N_1 , V dérivée d'une construction transitive $N_0 V N_1$:

François a bougé son lit

Son lit a bougé

Simone lui a bougé son lit

Son lit lui a bougé

Une description de ce type d'interdictions doit probablement faire intervenir des notions sémantiques comme *activité* ou *intentionnalité* du sujet que nous n'avons pas examinées en détail. D'autres formes apporteraient des informations intéressantes, comme par exemple les constructions adjectivales. cf.

Ce piquet lui est néfaste

Ce piquet lui est droit

2. Les verbes datifs

Nous avons recensé dans une table⁵⁾ quelque cent verbes entrant dans la classe des *Vdat*, définis par un complément datif à N pronominalisable en *lui*, ou à n'alterne pas clairement avec *pour*, et où il y a échange d'un N_1 concret entre N_0 et N_2 , que ce soit dans un sens ou dans l'autre (destination ou source)⁶⁾. Nous avons précisé des contraintes distributionnelles: N_0 et N_2 humains, N_1 concret. Nous étudierons ici certaines variations par rapport à ce cadre.

2.1. Verbes de la classe *communication*

Dans nos exemples précédents le N_1 était généralement concret. L'interprétation sémantique en était plus simple. L'étude de phrase où N_1 est un abstrait ou une complétive permet de définir une classe de verbes très proches de celle que nous avons vue jusqu'ici.

Si à l'intérieur de la structure

$N_0 V N_1$ à N_2

on choisit la distribution suivante: $N_0 + N_2$ humains et $N_1 = Qu M$, on définira en particulier une classe de verbes de *communication*:

François dit Simone que Michel viendra

François glisse à Simone que Michel la trompe

François déclare à Simone qu'il l'aime

François balance à Simone qu'elle est idiote

François arrache à Simone que Michel est venu la voir

La sémantique est ici celle d'un échange plus abstrait (échange de paroles), mais reste assez

5) Cette table ne comprend pas les verbes locatifs (cf. 2.4)

6) On trouve dans cette table des verbes comme *allouer, distribuer, donner, léguer, confisquer, extorquer, soutirer, voler*.

proche de celle des datifs à N_1 concret. Dans de nombreux cas le $N_1 = Qu M$ peut être remplacé par un N_1 *abstrait* approprié qui rend ces constructions encore plus proches des constructions datives (source ou destination):

François dit un secret à Simone

François glisse un secret à Simone

François déclare sa flamme à Simone

François balance une réplique à Simone

François arrache un aveu à Simone

De plus certains de ces verbes, outre un N_1 abstrait, acceptent un N_1 concret. Ils peuvent alors devenir des *Vdat* de même statut que ceux retenus dans la table:

François glisse une lettre à Simone

Les rapports entre les structures avec, N_1 abstrait et d'une part les verbes de communication (rapport de type: alternance distributionnelle non métaphorique), d'autre part les datifs stricts avec N_1 concret (rapport de type métaphorique) sont peu clairs. Il est en effet très souvent possible de trouver un N_1 abstrait du type *aveu, énergie, idée* accepté par un verbe à construction dative, autorisant des phrases comme:

François donne à Simone l'envie de faire cela

François insuffle à Simone l'énergie de réussir dans la vie

François arrache à Simone l'aveu qu'elle l'a trompé

qui constituent un passage possible entre *Vdat* et verbes de communication, et qui rendent difficile l'établissement d'une frontière entre eux.

Le verbe *déclarer* permet une autre observation. Considérons:

(1) *François déclare deux lingots d'or au douanier*

Nous avons affaire à un N_1 concret d'un type particulier, sans sémantique d'échange. Une telle phrase serait à rapprocher de:

(2) *François déclare au douanier qu'il a deux lingots d'or*

Les emplois de type (1) ne seront pas retenus dans la table des *Vdat*, non plus que les emplois du même genre comme:

François annonce trois as à son partenaire

(= *François annonce qu'il a trois as...*)

Ces cas sont très différents de celui de *glisser*, pour lequel les phrases

François glisse une lettre à Simone

François glisse à Simone qu'il a une lettre

ne sont pas en rapport.

Reste une classe de N_1 qui elle aussi constitue un pont entre les datifs à N_1 concret et les verbes de communication. Il s'agit des N_1 que nous avons réunis sous l'étiquette générique $N_1 = coup$.

Considérons:

- (1) *François balance à Hélène qu'elle est idiote*
- (2) *François balance une réplique à Hélène*
- (3) *François balance une claque à Hélène*
- (4) *François balance une chaise à Hélène*

Les phrases (1) et (2) sont reliées par une alternance de distributions déjà étudiée. La phrase (4) témoigne d'un emploi datif avec N_1 concret.

La phrase (3) représente un cas intermédiaire, observable pour une petite classe de verbes, où l'on n'a pas échange de paroles ou d'objet concrets, mais échange de corps. Comme dans le cas des N_1 abstraits, il est difficile de délimiter une frontière nette entre ces emplois et les emplois *communication* ou *Vdat*.

2.2. Les objets directs *abstrait*s métaphoriques

Outre les N_1 abstraits alternant avec une complétive, on peut avoir des N_1 abstraits qui semble plus proches d'une métaphore d'emploi datif à N_1 concret. Nous avons signalé cette possibilité. Il faut préciser que le plus souvent cette variation distributionnelle d'un N_2 également *non restreint*. Dans *François donne de l'importance à Hélène*

Seul le N_1 chang'e de distribution par rapport à l'emploi normal, alors que dans

Ce décor donne un charme fou à la maison

N_0 , N_1 et N_2 changent de distribution par rapport à cet emploi normal.

Il est à noter que dans ces cas de métaphores le N_2 , bien que non humain, se pronominalise en *lui* (et non pas en *Y*):

Ce décor lui donne un charme fou

Ce décor Y donne un charme fou

2.3. Objet direct *humain*

On peut enfin ajouter à la liste des *Vdat* des verbes qui impliquent que l'objet d'échange est un humain, comme *déléguer* :

François a délégué son représentant à Hélène

La sémantique dative est en effet la même qu'avec un N_1 concret, mais ces verbes n'acceptent pas d'autres N_1 qu'un humain.

Ces cas sont à distinguer de ceux où le verbe défini comme *Vdat* (parce qu'il accepte un N_1 concret) peut mettre un humain comme objet d'échange:

François a arraché Hélène à Michel

François destine Zoé à son fils

2.4. Relations entre construction datives et locatives

Nous avons vu que certaines variations distributionnelle du N_1 pouvaient avoir une incidence sur la distribution du N_2 dans le cas des métaphores. Reste à examiner les autres cas de variations du N_2

La structure des constructions transitives locatives est très proche de celle des datifs à ceci près que:

- les locatifs sont construits avec des prépositions plus variées (*à, sur, dans, contre, de, etc.*)
- les locatifs *source* et les catifs *destination* se construisent avec des prépositions différentes. Les verbes datifs au contraire, qu'ils soient avec N_2 *source* ou *destination*, se construisent avec la même préposition ⁷⁾
- Enfin et surtout le N_2 des locatifs est *non humain*. Ces observations mises à part il y a une force analog'ie entre les deux classes dative et locative, qui réside dans la sémantique de déplacement du N_1 .

Tout se passe à un premier niveau comme s'il s'agit d'un phénomène analogue de déplacement, la préposition prenant des formes différentes selon qu'il s'agit d'un N_2 humain ou non humain. Certes verbes qui acceptent à la fois une construction dative et locative sont assez clairs à cet égard:

- François assène un coup (sur la table + à Simone)*
- François arrache le livre ((de + à) la pile + à Simone)*
- François a volé des sous (dans la caisse + à Simone)*
- François a glissé une lettre (dans la boîte + à Simone)*

2.5. Relations entre structures datives canoniques et permutées

Les observations précédentes tendent à montrer que verbes datifs et locatifs sont deux variantes d'un même phénomène. Cette analogie va plus loin puisque, de même qu'on avait pour certaines constructions locatives (canoniques) une possibilité de permutation

- $N_0 V N_1 Loc N_2$ — $N_0 V N_2 de N_1$
- = : *François charge des caisses sur le camion*
- = : *François charge le camion de caisses*
- = : *François débarrasse les cartons du grenier*
- = : *François débarrasse le grenier des cartons*

on a pour quelque datifs:

7) On pourrait néanmoins considérer comme *V dat* certains verbes construits avec la préposition *de*: *François a hérité cette horloge de son grand-père.*

$N_0 V N_1 \text{ à } N_2$ — $N_0 V N_2 \text{ de } N_1$
= : *François a affecté un numéro à Simone*
= : *François a affecté Simone d'un numéro*
= : *François a amputé un bras à Simone*
= : *François a amputé Simone d'un bras*

Certains locateurs acceptent même

Joseph a livré Simone de vin

François a fourni Simone de lessive

Quelques datifs *source*, enfin, autorisent cette permutation de N_1 et N_2 dans un cas particulier: celui où le N_2 est formé d'un adjectif numéral et d'une classe particulière de substantifs dénotant le plus souvent une monnaie:

François a volé 100 francs à Simone

François a volé Simone de 100 francs

Ces substantifs ont un statut particulier puisque la construction permutée n'est souvent pas possible sans eux:

François a volé (3 fourchettes + un vélo) à Simone

François a volé Simone de (3 fourchettes + un vélo)

Les verbes *escroquer*, *filouter*, *arnaquer*, etc., font partie de la petite classe (ouverte) défini par cette distribution particulière.

Conclusion

D'abord il s'agit de définir ce que l'on entend par complément caractéristique du verbe, ceci parce que le complément à N connaît une grande variété d'emplois que leurs liens au seul verbe ne suffisent pas à décrire.

D'autre part la classe des V_{dat} entretient avec les verbes de communication et les verbes du système locatif des rapports étroits qui posent le problème lexical du dédoublement d'entrée et le problème plus général de la métaphore. Une étude systématique des différents cas de figures permet d'approcher la définition d'une telle classe et de se faire une idée de sa place dans le système de la complémentation.

RÉFÉRENCES

- GROSS, M., Méthodes en syntaxe, Hermann, Paris, 1975
- KAYNE, R., Syntaxe du français, Le Seuil, Paris, 1977
- BOONS, J.-P., La structure des phrases simples en français, Droz, Genève, 1976.
- SPANG-HANSEN, E., Les prépositions incolores du français moderne, CEG, Gads Verlag', Copenhague, 1963
- CHEVALIER, J.-C., Histoire de la Syntaxe—Naissance de la notion de complément dans la Grammaire française (1930-1950), Droz, Genève, 1968
- MILNER, J.-C., De la syntaxe à l'interprétation, Le Seuil, Paris, 1978.

國 文 抄 錄

本稿에서 試圖해 본 몇가지 考察을 통해서 볼 때 與格動詞 分類의 特徵은 두가지 어려운 側面에 부딪치게 됨을 알 수가 있다.

첫째, 目的補語를 통해서 動詞의 特性을 理解하는데 있어서 明確한 定義를 내린다는 것이 問題가 되고 있다. 그 理由는 à+名詞의 補語가 一個 動詞에 있어서의 用法上的 關係에 대해서 그 概念을 說明하는데 充分치 않은 多様な 用法을 지니고 있기 때문이다.

둘째, 與格動詞의 分類는 傳達動詞 및 位格動詞와 더불어 二重으로 區分되는 語彙上的 問題와 보다 一般的인 比喩上的 問題를 提起하는 密接한 關係를 保有하고 있다. 本稿에서 試圖해 본 與格動詞 分類의 定義는 一次의 形態上으로 본 相異한 格의 體系的인 考察을 통해서 그 接近을 가능케 하며 또한 補語組織上에 있어서 文章構文上的 位置에 대한 概念을 얻을 수 있는 可能性을 考察해 볼 수가 있다. 事實上 本稿는 이 分野에 대해서 基本的인 作業을 試圖해 본 것에 不遇하다. 앞으로 紙面을 달리하여 단계적인 次元에 立脚해서 研究를 試圖해 볼까 한다.